
Grunenwald (Bernard), Journal d'une jeune Alsacienne (1914-1918). Les cahiers d'Alice Schickler (1896-1950). Pfastatt-le-Château

Paris, Archives et Culture, 2017, 272 p.

Claude Muller



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/3881>

DOI : 10.4000/alsace.3881

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2019

Pagination : 428-429

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Claude Muller, « Grunenwald (Bernard), Journal d'une jeune Alsacienne (1914-1918). Les cahiers d'Alice Schickler (1896-1950). Pfastatt-le-Château », *Revue d'Alsace* [En ligne], 145 | 2019, mis en ligne le 01 février 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/3881> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.3881>

Tous droits réservés

s'intéresse à la publication de chroniques privées, d'un intérêt historique très variable. Les dites chroniques étant pour beaucoup rédigées en allemand *sütterlin*, il faut donc rendre grâce à Ch. Beck, A. Johnson, P. et A. Meistermann, D. Rietsch d'avoir consacré un temps important pour la traduction d'un manuscrit de Berthe Hemmerlé (1893-1970). Cette jeune femme luthérienne, habitant Horbourg, débute un journal – de guerre? – à l'âge de 21 ans. Elle l'interrompt trois ans plus tard, en 1917, sans explications (autocensure postérieure?).

428

Quel est l'intérêt de ce journal? D'abord de rappeler que B. Hemmerlé est et se sent allemande : « Nos troupes ont remporté une grande victoire dans le Haut-Rhin. Les Français ont subi près de Mulhouse une terrible défaite » (p. 32). La chroniqueuse rappelle l'arrestation du curé de Horbourg (p. 31-32) au début du conflit, aussi signalée par la Mulhousienne M.-Cl. Mengès [cf. *RA*, n° 140, 2014, p. 507]. Mais il n'est pas signalé par les traducteurs que ceci est un épisode de la Grande Peur vécue par les Allemands – et signalée par l'historienne allemande Annette Jensen –, qui s'imaginaient qu'ils allaient trouver des francs-tireurs comme en 1870.

Pour le reste, les notes prises par B. Hemmerlé sont intéressantes jusqu'au 16 octobre 1915, puis elles s'effilochent jusqu'à s'arrêter. Parmi les détails plus dignes d'intérêt que d'autres, citons pêle-mêle la fraternisation du début de l'an à Ypres (p. 16), les cartes de rationnement du pain (p. 73), les venues de Guillaume II le 23 septembre 1915 (p. 10) et le 13 décembre 1916 (p. 127) à Colmar, l'évasion de l'Alsacien Michel du camp français de Romans et surtout son retour en Alsace (p. 121)! Dans l'ensemble, l'apport de B. Hemmerlé par rapport à d'autres chroniques aurait pu être développé par les traducteurs.

Claude Muller

GRUNENWALD (Bernard), *Journal d'une jeune Alsacienne (1914-1918). Les cahiers d'Alice Schickler (1896-1950). Pfastatt-le-Château, Paris, Archives et Culture, 2017, 272 p.*

Dans la ronde des chroniques évoquant la Grande Guerre et publiées pour cause de commémoration, il en est d'aucunes qui sortent du lot par leur intérêt et leur qualité littéraire. Celle rédigée par Alice

Schickler (1896-1950), née d'un jardinier catholique et d'une mère zurichoise protestante constitue assurément une perle d'un bel orient. La jeune femme n'a pas dix-huit ans lorsque le conflit éclate. Elle travaille depuis peu de mois dans l'entreprise textile Schaeffer et Cie à Pfastatt, qui emploie alors deux mille salariés et n'en compte plus que quarante-sept en 1918, dont Alice. Elle décide, le 31 juillet 1914, de tenir un journal, en allemand, pendant la guerre, qu'elle espère courte et qui s'avérera tellement longue qu'elle noircira neuf cahiers.

Son journal est précieux pour au moins trois raisons. Il met d'abord en scène une jeune femme fraîche, joyeuse, parfois inquiète, spontanée, à mille lieues des personnes un peu austères comme Berthe Hemmerlé ou Louis Schweitzer. Ce caractère explique, ensuite, que la chroniqueuse n'hésite pas à évoquer sa vie privée, voire intime, ses états d'âme, les réactions de sa famille, de ses collègues de travail, des paroissiens protestants de Dornach, de ses amis et des soldats rencontrés. Enfin le hasard veut qu'elle réside près de Mulhouse, où les événements militaires se bousculent un peu plus qu'à Horbourg.

Citons un seul exemple des remarques qui jalonnent, impétueusement, son récit (p. 254) : « [19 novembre 1918]. Même dans les coins les plus reculés et dans les petites ruelles, il y avait des drapeaux et des fanions. Nos libérateurs sont enfin là. Dommage que nos frères ne soient pas encore revenus de Russie. On ne peut presque plus supporter notre mère, tellement elle est impatiente et croit que son fils est le seul à ne pas être rentré. Ils sont nombreux aussi à se trouver encore dans l'Ouest. » Il faut donc remercier B. Grunenwald d'avoir remarquablement traduit ce magnifique témoignage, l'a muni de notes et d'une remarquable introduction. Osera-t-on écrire que le Schickler est le pendant féminin du Spindler, dont il n'a pas l'ampleur, mais le souffle ?

Claude Muller

HEMLINGER (Paul), *Odyssée prussienne, Souvenirs 1914-1918, Maisons-Laffitte, Éditions Ampelos, 2018, 113 p.*

« J'avais appris pendant tout mon service à écouter, à observer, à enregistrer, mais surtout à me taire » (p. 100). La remarque est de Paul Helmlinger (1896-1989), fils de pasteur luthérien, époux d'une fille de